

# **Nouvelles migrations latino- américaines en Europe**

## Bilans et défis

*trans  
forma  
cions*

Isabel Yépez

Gioconda Herrera  
(éditrices)



Publicacions i Edicions



**OBREAL**  
OBSERVATORIO RELACIONES UE-AMÉRICA LATINA

**UCL PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE LOUVAIN**

**2.3**

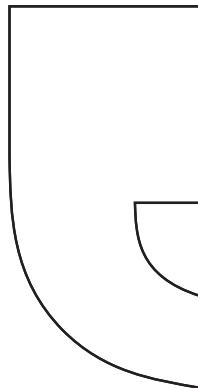
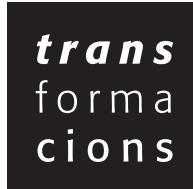




**2.3**

**Nouvelles migrations  
latino-américaines  
en Europe**

Bilans et défis





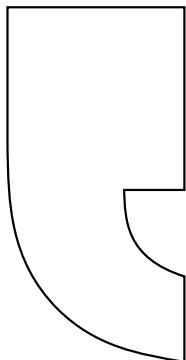
# **Nouvelles migrations latino- américaines en Europe**

Bilans et défis

*trans*  
forma  
cions

Isabel Yépez

Gioconda Herrera  
(éditrices)



Publicacions i Edicions



UNIVERSITAT DE BARCELONA



UNIVERSITAT DE BARCELONA. Dades catalogràfiques

**Nouvelles** migrations latino-américaines en Europe : bilans et défis. -- (Transformacions ; 2.3)

Referències bibliogràfiques

ISBN: 978-84-475-3264-3 (Publicacions i Edicions de la UB)

ISBN: 978-2-87463-107-8 (Presses Universitaires de Louvain-UCL)

I. Yépez, Isabel, ed. II. Herrera, Gioconda, ed III. Col·lecció

1. Emigració i immigració 2. Llatinoamericans 3. Immigrants 4. Integració laboral 5. Política d'emigració i immigració 6. 1990-2006 7. Amèrica Llatina 8. Europa

© PUBLICACIONS I EDICIONS DE LA UNIVERSITAT DE BARCELONA, 2008  
Adolf Florensa, s/n; 08028 Barcelona; tel: 934 035 442; fax: 934 035 446;  
comercial.edicions@ub.edu; www.publicacions.ub.es

Impresión: Gráficas Rey, S.L.

ISBN: 978-84-475-3264-3 (Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona)  
978-2-87463-107-8 (Presses Universitaires de Louvain-UCL)

Depósito legal: B-13785-2008

D/2008/9964/1

Impreso en España / Printed in Spain

Queda rigurosamente prohibida la reproducción total o parcial de esta obra. Ninguna parte de esta publicación, incluido el diseño de la cubierta, puede ser reproducida, almacenada, transmitida o utilizada mediante ningún tipo de medio o sistema, sin autorización previa por escrito del editor.

## SOMMAIRE

Introduction . . . . .	9
<i>Gioconda Herrera et Isabel Yépez</i>	
CHAPITRE I - ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE	
Introduction . . . . .	17
<i>Isabel Yépez</i>	
L'immigration latino-américaine en Espagne. Tendances et état de la question . . . . .	29
<i>Diego López de Lera et Laura Oso Casas</i>	
État des recherches sur les Brésiliens et Brésiliennes au Portugal . . . . .	61
<i>Beatriz Padilla</i>	
Les leçons de l'immigration latino-américaine vers l'Europe et l'Italie . . . . .	85
<i>Luca Queirolo Palmas et Maurizio Ambrosini</i>	
État des recherches sur les migrant(e)s d'origine latino-américaine aux Pays-Bas . . . . .	101
<i>Cristina Barajas S.</i>	
Les Equatorien(ne)s en Europe : de la sortie à la construction d'espaces transnationaux . . . . .	125
<i>Gioconda Herrera</i>	
La présence latino-américaine en Europe : les données statistiques . . . . .	149
<i>Michel Poulaïn</i>	

## CHAPITRE II - MIGRATION ET ENVOIS DE FONDS

Les envois de fonds pour le développement local. Réflexions à partir de cas latino-américains . . . . .	169
<i>Claude Auroi</i>	

Envoy de fonds, développement et pauvreté. Une perspective critique de l'Amérique latine . . . . .	195
<i>Alejandro I. Canales</i>	

## CHAPITRE III - FÉMINISATION DES MIGRATIONS

L'intégration des Latino-américain(e)s sur le marché du travail en Espagne.	
Le rôle des femmes . . . . .	221
<i>Laura Oso Casas</i>	

Femmes latino-américaines et marché du travail : l'exemple des Equatoriennes à Gênes . . . . .	243
<i>Francesca Lagomarsino</i>	

Les contours du care. Réflexions pour une conceptualisation du care aux personnes âgées dépendantes à partir d'une étude de cas à Bruxelles . . . . .	267
<i>Florence Degavre</i>	

## CHAPITRE IV - QUELS DÉFIS POUR LES POLITIQUES PUBLIQUES ?

Evolution des politiques relatives aux migrations entre l'Amérique latine et l'Europe . . . . .	287
<i>Jean Yves Carlier</i>	

## LES MIGRATIONS ENTRE AMÉRIQUE LATINE ET L'EUROPE: UNE HISTOIRE QUI SE RÉPÈTE?

*Isabel Yépez\**

Les flux migratoires de l'Amérique latine vers l'Europe se sont intensifiés ces dernières années: on estime en 2007, que trois millions de Latino-américains résident dans l'Union européenne (UE). Bien que les Etats-Unis constituent encore le lieu de plus forte concentration de migrants latino-américains, la vitesse des processus migratoires vers le vieux continent ne cesse de surprendre, une proportion importante de ces migrants étant arrivée en Europe au cours des cinq dernières années. Un bref rappel des courants migratoires effectués principalement par les Espagnols, Italiens, Portugais et Allemands en sens inverse –entre la moitié du XIXème siècle et la moitié du XXème siècle– nous montre que les processus migratoires ont toujours été partie intégrante des relations entre ces deux régions.

Nous commencerons par rappeler certains traits des flux migratoires européens vers l'Amérique latine entre 1850 et 1950, période pendant laquelle ceux-ci ont eu un caractère soutenu. Par la suite, nous exposerons certains traits particuliers de récents flux migratoires des Latino-américains vers l'Europe, principalement à partir du regard des pays d'arrivée. Enfin, nous présenterons les différentes contributions du premier chapitre de ce livre consacré à l'analyse de la présence latino-américaine dans différents contextes nationaux européens.

### **Cent ans de migration intense de l'Europe vers l'Amérique latine**

Comme le mentionnent Villa et Martínez (2001), l'immigration européenne fut intense et eut un impact décisif dans la configuration des diverses sociétés na-

---

\* Professeur, Université catholique de Louvain (UCL), Louvain-la-Neuve, Belgique, [isabel.yepez@uclouvain.be](mailto:isabel.yepez@uclouvain.be)

tionales latino-américaines. Les immigrants européens étaient attirés par la possibilité de trouver un travail et par les conditions économiques exceptionnelles qui leur étaient offertes en comparaison avec celles de leur pays d'origine. Les flux migratoires européens arrivèrent dans les zones d'Amérique latine les plus intégrées au marché mondial et dont les territoires jouissaient de conditions climatiques et géographiques plus indulgentes. Ainsi, trois millions et demi d'Espagnols s'installèrent entre 1846 et 1932 en Argentine, Uruguay, Brésil et Cuba. L'Argentine, le Brésil et le Venezuela furent les destinations privilégiées par les Italiens (Colectivo IOE, 2003). Les Portugais quant à eux se dirigèrent vers le Brésil, mais des villes comme Sao Paolo ont également reçu, entre 1880 et 1930, les trois quarts du flux d'Espagnols arrivés dans le cadre de l'extraordinaire développement des plantations de café. A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, le café représente entre 40% et 80% du total des exportations du Brésil (Schwartzman, 1973). Face à un pays peu peuplé disposant d'une immense réserve de terres vierges, les gouvernements brésiliens ont développé différentes politiques dans le but d'encourager l'arrivée d'émigrants européens. La pénurie de main-d'œuvre s'est accentuée en 1950 avec l'interdiction du trafic d'esclaves et en 1888 avec la fin de l'esclavage. Aux alentours de 1870, le Brésil devient le pays le plus peuplé d'Amérique latine, dépassant le Mexique.

L'impact de l'immigration européenne fut également spectaculaire dans un pays de petite taille tel que l'Uruguay : en un peu plus de vingt ans, la population fut multipliée par sept par rapport aux 70 000 habitants recensés en 1829. En 1868, la moitié de sa population était née à l'étranger (Dabène, op.cit.). L'Argentine pour sa part, reçut un flux migratoire de plus de 5 millions de personnes entre 1875 et 1914, c'est-à-dire près de 4% du total du mouvement migratoire mondial. Les régions italiennes du Nord qui fournirent le plus grand nombre de migrants furent : la Vénétie, la Lombardie et le Piémont et celles du Sud: la Catane, la Sicile et la Calabre. La plupart de ces expatriés étaient en âge de travailler, 35% provenaient de l'agriculture et 90% s'installèrent dans la région littorale de la pampa. L'impact de la migration fut très important du point de vue démographique : en 1914, 62% des ouvriers ou artisans qui travaillaient en Argentine étaient nés à l'étranger (Dabène, Op.cit). Les interactions entre les deux communautés modifièrent la façon de parler, de manger, de vivre dans ses diverses expressions, culturelles, artistiques, architecturales, ainsi que dans les pratiques politiques moins oligarchiques en Argentine que dans l'Italie de cette époque. La lettre envoyée par Girolamo Bonesso, un immigrant italien de la colonie Esperanza en Argentine, à sa famille est très éloquente dans ce sens:

*“Ici, du plus riche au plus pauvre, tous s'alimentent quotidiennement de viande, pain et légumes, et les jours de fêtes tous boivent joyeusement et même le plus pauvre a*

*cinquante livres en poche. Personne ne se découvre devant les riches et l'on peut parler avec tout le monde. Ils sont très agréables et respectueux, et ils ont davantage bon cœur que certaines canailles d'Italie. A mon avis, il est bon d'émigrer.”<sup>1</sup>*

Bien que la migration Europe-Amérique fut surtout de travail, ceci ne doit pas nous faire oublier qu'il y a également eu des migrations pour des raisons politiques. Il suffit de rappeler l'exil pendant la guerre civile espagnole. Le Mexique, Cuba, le Chili, Puerto Rico et Saint Domingue ont accueilli des Espagnols républicains, obligés d'abandonner l'Espagne franquiste et que certains estiment à cinquante mille. Certains pays comme le Mexique ont joué un rôle protagoniste en ce qui concerne la solidarité avec les Espagnols en exil, non seulement le gouvernement de Lázaro Cárdenas (père), mais un grand nombre d'organisations d'intellectuels, artisans, mouvements de gauche, etc. se sont également mobilisés de diverses façons pour créer un mouvement actif de solidarité avec le peuple espagnol et de dénonciation du franquisme. Au Chili, les démarches de Gabriela Mistral et de Pablo Neruda furent décisives pour que 2000 réfugiés espagnols puissent être transférés au départ de la France, sur le bateau Winnipeg (Currea, s/d).

A partir de 1950 les flux migratoires vers l'Amérique latine en provenance de l'Europe se sont ralents et ont fini par pratiquement disparaître dans les années 70. La détérioration de la situation de la région et la croissance économique de l'Europe du Nord ont déplacé les mouvements migratoires des Espagnols, Portugais et Italiens vers l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et la France. Progressivement, les trois pays d'Europe du Sud, avec la plus grande migration vers l'Amérique latine, sont passés de pays d'émigration à pays d'immigration.

### Le “boom” de la migration latino-américaine vers l'Europe

Pendant les années 70-80, l'immigration latino-américaine vers l'Europe était majoritairement une immigration de caractère politique. Dans le contexte des dictatures des pays du Cône Sud-américain, des citoyens chiliens, argentins, uruguayens et brésiliens sont arrivés en tant qu'exilés et ont été accueillis par divers pays européens (Belgique, Espagne, Italie, Hollande, Allemagne, Suède, etc.) ; par la suite, avec le retour à la démocratie dans le continent, une grande partie d'entre eux sont retournés dans leur pays d'origine, tandis qu'un groupe variable –selon les nationalités et le pays d'accueil– a décidé de rester et de prendre la na-

---

1 Sélection de lettres de paysans italiens établis en Argentine, <http://inmyliteratura.galeon.com>.

tionalité du pays européen d'accueil. Selon les pays, pendant les années 80, la communauté latino-américaine a commencé à se diversifier en incluant des étudiants qui venaient faire des post graduats ainsi que des migrants économiques provenant de classe moyenne en processus d'appauvrissement, dans le cadre d'une Amérique latine qui se débattait entre crises économiques et applications de programmes d'ajustement structurel. Bien que numériquement pas très nombreux, ces noyaux faciliteront l'arrivée des flux d'immigrants économiques pendant les années 90 et ensuite massivement à partir de l'an 2000. Pendant les années 1990 et 2000 le processus migratoire revêt encore principalement un caractère de travail. Toutefois, comme le démontrent différentes contributions de ce livre, à partir de l'an 2000, non seulement les causes de l'immigration ont changé mais également la vitesse des flux, le profil des migrants et, par conséquent, probablement leur projet migratoire.

Divers facteurs contribuent à expliquer l'accroissement des flux migratoires latino-américains vers les pays de l'Union européenne. Parmi ceux-ci nous pouvons souligner la rigueur croissante des contrôles d'accès aux Etats-Unis et la militarisation de la frontière entre ce pays et le Mexique, contrôles qui se sont accentués à partir du 11 septembre 2001 ; la situation de pauvreté, d'exclusion et d'absence de perspectives futures qui affecte d'importants secteurs sociaux des pays latino-américains et qui fait de la migration une stratégie de survie ; les transformations démographiques d'une Europe qui vieillit et qui a besoin de main-d'œuvre étrangère dans certains secteurs productifs (agriculture, restauration, construction ; et autres secteurs hautement qualifiés) et dans des activités liées à l'économie des soins qui ne sont pas pris en charge à cause de l'affaiblissement des Etats-Providence ; les dynamiques engendrées par les réseaux sociaux construits par les migrants latino-américains qui sont arrivés quelques décennies auparavant.

Ce bref rappel des processus migratoires entre l'Amérique latine et l'Europe à deux époques différentes nous permet de développer quelques réflexions. Tout d'abord, les processus migratoires, lorsqu'ils prennent la forme de migration de masse, se produisent lorsqu'il existe des niveaux de développement différents entre pays d'origine et d'arrivée. Les personnes migrent afin d'améliorer leurs conditions de vie, à la recherche d'un avenir différent. Tant que les inégalités de développement entre le Nord et le Sud ne se réduiront pas, les processus migratoires qui caractérisent le monde actuel continueront d'augmenter malgré la multiplication des contrôles et des mesures répressives. L'histoire de la migration européenne nous montre aussi que, malgré leurs origines humbles et leurs faibles niveaux d'éducation, les migrants européens ont connu des processus de mobilité sociale ascendante dans les pays latino-américains qui les ont ac-

cueillis. Aujourd’hui, au contraire, nous remarquons que la plupart des migrants latino-américains, malgré leur niveau d’éducation élevé, sont confrontés à une segmentation du marché du travail européen, qui les oblige à s’insérer dans des « niches » peu qualifiées, avec des contrats précaires et peu de protection sociale. Il faut encore étudier dans quelle mesure les différences ethniques contribuent ou renforcent cette segmentation du travail; la nouvelle ‘vague migratoire’ de Latino-américains qui parcourent l’Europe a la peau plus foncée, est davantage andine, et ses références culturelles sont moins marquées par le ‘métissage’ avec le vieux continent …

### **Les étrangers extra-communautaires**

Entre l’Europe qui avait accueilli les exilés politiques latino-américains et l’Europe des 27 d’aujourd’hui diverses transformations importantes ont eu lieu. La création d’une Europe sans frontières, établie progressivement à partir de l’Accord de Schengen de 1985 et élargie à la totalité de Etats membres –à l’exception du Royaume Uni, de l’Irlande et du Danemark– ainsi qu’à certains autres Etats en vertu d’accords, a impliqué, en contrepartie, le renforcement des frontières externes et la construction d’un ‘anneau de force’ autour du territoire européen (Kofman, 2000). La politique de visa de Schengen octroie aux ‘extra-communautaires’ (dénomination dans laquelle sont inclus les Latino-américains) le droit de voyager, pour un séjour touristique d’un maximum de trois mois, sur l’ensemble du territoire de l’Union européenne et non seulement sur le territoire qui a accordé le visa. Comme nous le rappelle dans ce livre Jean-Yves Carlier, l’Espagne a réussi à convaincre les autres pays européens, qui avant la signature de l’accord de Schengen, demandaient un visa aux citoyens de nationalité latino-américaine, de ne pas les inclure dans la ‘liste noire’ de ceux qui requièrent un visa à l’entrée<sup>2</sup>. Depuis l’entrée en vigueur du Traité d’Amsterdam, la politique d’immigration et d’asile est devenue une compétence communautaire. Quatre thèmes sont objet de propositions pour l’établissement des directives européennes: le regroupement familial, l’immigration des travailleurs, l’admission des étudiants et des personnes qui réalisent des stages d’ordre professionnel ou volontaire et le statut de résident de longue durée. La difficulté d’arriver à un consensus entre tous les pays membres de l’Union fait craindre une harmonisation par le bas. Divers analystes coïncident dans le fait de qualifier la politique migratoire de l’Union européenne comme restrictive et *sécuritaire* (Martinello, 2001). La construction européenne a

2 Actuellement quatre pays latino-américains requièrent un visa pour entrer dans l'espace Schengen: le Pérou, la Colombie, l'Equateur et la Bolivie (depuis avril 2007).

également complexifié les catégories juridiques, la distinction classique entre nationaux et étrangers a fait place à une différenciation entre nationaux, communautaires et ressortissants d'un pays tiers. Tandis que les relations entre la première et la deuxième catégorie deviennent de plus en plus étroites, dans la mesure où elles partagent la citoyenneté européenne, la distance entre celles-ci et la troisième –appelée ‘extra-communautaire’–, s'accentue. Ainsi que l'affirme opportunément Andrea Rea (2007: 115) ‘en rejetant la résidence en tant que critère important d'attribution des droits, l'Europe a privilégié la logique nationale et les accords entre les Etats plutôt que les interactions quotidiennes au sein de ses communautés’. La façon dont elle résoudra la double crise que traverse la vieille Europe –crise de l'Etat-Providence et crise de l'Etat Nation– aura un impact décisif sur la politique migratoire (Schierup, Hansen et Castles, 2006).

### **La diversité et la richesse des expériences nationales**

Comme dans le cas de la migration européenne vers l'Amérique latine, les flux migratoires ont tendance à se concentrer dans certains pays, particulièrement dans ceux d'Europe du Sud. Ce choix est certainement influencé par les liens historiques, culturels, sociaux et commerciaux qui existent entre l'Espagne, l'Italie et le Portugal, et certains pays latino-américains.

Laura Oso Casas et Diego López de Lera débutent le chapitre en nous présentant une vision d'ensemble de l'évolution et des contours de la migration latino-américaine en Espagne. L'analyse des trois périodes d'immigration latino-américaine identifiées par les auteurs, permet de visualiser comment la composition des flux migratoires a évolué au cours du temps, ainsi que les facteurs de la migration et les projets migratoires des différentes communautés latino-américaines en Espagne. Le travail de Oso et López constitue également un apport original à l'étude des impacts démographiques de l'immigration latino-américaine dans la société espagnole.

Pour sa part Beatriz Padilla, nous présente un état des lieux des recherches sur les Brésiliens et Brésiliennes au Portugal. Elle nous invite à situer l'immigration brésilienne dans le cadre européen mais également dans celui de la *lusophonie* (pays où l'on parle portugais). L'auteur explique pourquoi la migration brésilienne se concentre principalement au Portugal, en contextualisant les différentes étapes de la migration brésilienne vers ce pays. Insertion professionnelle, appartenances à des réseaux, formes de solidarité et d'appartenance au sein de la communauté brésilienne sont analysées. L'article conclut avec une proposition intéressante d'agenda de recherche.

La contribution de Luca Queirolo Palmas et Mauricio Ambrosini vise à tirer les leçons de l'immigration des Latinos vers l'Europe et l'Italie. Les auteurs insistent sur la valeur heuristique des études comparatives entre différents pays de destination, dans la mesure où ils permettent de mieux visualiser les variables qui influencent les processus de construction sociale et politique de l'image du migrant. Ceci permet de différencier les migrants qui sont relativement bien acceptés de ceux qui sont atteints par des formes plus sévères d'exclusion et de discrimination. Les auteurs insistent également sur l'importance explicative des réseaux migratoires, en abordant sur la nature transmigrante des migrants latino-américains installés en Italie.

La présence latino-américaine se manifeste également dans d'autres régions européennes bien qu'elle soit moins visible que dans le Sud de l'Europe. Cristina Barajas, commence sa contribution dans ce chapitre, en nous rappelant les stéréotypes les plus utilisés à l'égard des migrants latino-américains aux Pays Bas : « réfugiés, narcotrafiquants et prostituées ». Les latino-américains ne sont pas assez nombreux pour être considérés comme une minorité qui mérite une politique spécifique du gouvernement hollandais. L'auteur nous montre les tensions caractérisant la politique migratoire hollandaise depuis le 11 septembre 2001, dans un pays avec une présence importante de migrants d'origine musulmane dans un contexte de polarisation de l'opinion publique, dans lequel certains medias font un amalgame entre terrorisme et migration.

La gestion migratoire différenciée entre pays européens, montre que -bien que la régulation de la migration soit un des piliers de l'action communautaire- les gouvernements gardent un pouvoir important de décision sur les flux migratoires qui se trouvent sur leur territoire, ce qui est sans doute un terrain de tension permanent au sein de l'Union européenne. L'importante vague d'immigrants latino-américains qui est arrivée en Espagne au cours de cinq dernières années, est fortement liée aux 'appels' de main-d'œuvre du gouvernement espagnol (processus de régulation, établissement de quotas par pays et activité), qui ont été durement critiqués au sein de l'Union européenne par des pays tels que la France et l'Allemagne.

Dans sa contribution au présent livre, Gioconda Herrera identifie les spécificités de la nouvelle réalité migratoire équatorienne par rapport à celle qui s'est produite aux Etats-Unis. Herrera observe divers éléments en ce qui concerne les changements entraînés par l'émigration à partir des perspectives des pratiques transnationales. D'après la sociologue, l'expérience migratoire équatorienne met en évidence l'articulation de trois éléments structuraux : la demande de force de travail, les conditions de reproduction sociale dans le pays d'origine et les réseaux sociaux qui existent pour soutenir les projets migratoires. L'interaction entre ces trois élé-

ments et les situations nationales existantes dans les divers pays de destination offrent des contextes plus ou moins favorables aux processus migratoires. Ceci explique la stratégie de mobilité des immigrants et de leurs familles dans l'espace européen. Tel qu'observé dans d'autres communautés d'immigrants latino-américains, la population équatorienne est hétérogène et commence à s'assimiler, nous dit Herrera, dans divers segments des sociétés de destination, ce qui produit un processus de différenciation interne. Cette réalité est également observée par Padilla dans le cas de Brésiliens au Portugal et par Guarnizo (2006: 89) dans le cas des Colombiens: 'la population qui réside à l'extérieur est un fidèle reflet du pays, en tant que complexité sociale, politique et militaire actuelle'

Les immigrants de nationalité péruvienne ont une histoire migratoire en Espagne et en Italie plus ancienne que ceux des autres nationalités de la région andine, leur arrivée progressive et leur établissement sur une période plus longue que celle des autres communautés leur ont permis de bénéficier de divers programmes de régularisation et/ou naturalisation. Dans cet ouvrage, Lagomarsino met en exergue la relativité des processus de mobilité sociale des membres de la communauté péruvienne en Italie. Bien qu'avec des projets migratoires différents de ceux des Péruviens, les Dominicains (du fait de leur nombre il serait plus approprié de dire Dominicaines) constituent également une communauté migratoire déjà stabilisée.

Au cours des dernières années, face à l'annonce de l'exigence du visa touristique pour entrer dans l'espace Schengen à partir d'avril 2007, le flux de Boliviens vers l'Espagne et l'Italie s'est considérablement intensifié, des centaines de Boliviens ayant essayé d'entrer dans le territoire de l'Union européenne avant cette date. Il existe encore peu d'études sur cette communauté latino-américaine d'immigration plus récente dans le territoire européen.

Derrière la dénomination de 'Latinos' se cache une diversité de nationalités avec des histoires culturelles et politiques différentes, tout comme les populations en provenance d'un même pays sont déterminées par des différences sociales, ethniques, de génération, de genre qui tendent à se reproduire dans les nouveaux contextes migratoires. L'hétérogénéité sociale, économique et politique complexe des populations migrantes nous oblige à faire un effort pour rompre avec les stéréotypes et visions simplistes qui caractérisent les différentes nationalités latino-américaines à l'extérieur, en évitant des généralisations abusives et simplificatrices.

*Last but not least*, ce chapitre se conclut avec l'article de Michel Poulain sur un aspect clé dans l'étude de la présence latino-américaine en Europe : l'accès à des données statistiques fiables. Après une explication pédagogique de deux façons complémentaires de percevoir l'évolution de l'importance de la population latino-

américaine sur le territoire européen (flux et stock migratoire), et la description des types de statistiques disponibles, le démographe belge conclut que les statistiques européennes sur les migrations internationales sont, dans leur ensemble, ‘peu fiables et difficilement comparables de façon stricte’. L’analyse des données belges de 1995 et de 2005, lui ont permis de constater une forte augmentation des migrations latino-américaines au cours de la dernière décennie, la sur-représentation des jeunes adultes de 20 à 39 ans, et la croissance des femmes par rapport aux hommes. L’article termine avec un calcul de la distribution des personnes de nationalité latino-américaine par pays de nationalité et pays de résidence.

## Bibliographie

- Actis, Walter; de Prada, Miguel Angel; Pereda, Carlos (2003) *Immigrantes, trabajadores, ciudadanos. Una visión de las migraciones desde España*. Internet, Colectivo Ioé.
- Currea de -Lugo, Victor (?) *America Latina y la guerra civil española*. Internet: [www.nodo50.org/unidadcivicaporlarepublica/memoria%20historica/republica%20y%20americanalatina.pdf](http://www.nodo50.org/unidadcivicaporlarepublica/memoria%20historica/republica%20y%20americanalatina.pdf)
- Dabène, Olivier (1994) *L'Amérique latine au XXème siècle*. Paris, Armand Colin Editeur.
- Guarnizo, Luis Eduardo (2006) “El Estado y la migración global colombiana”, *Migración y Desarrollo*, primer semestre de 2006, pp.79-101, en: [meme.phpwebhosting.com/~migracion/modules/ve6/3.pdf](http://meme.phpwebhosting.com/~migracion/modules/ve6/3.pdf).
- Kofman, Eleonore et al (2000) *Gender and international migration in Europe. Employment, welfare and politics*, London, Routledge.
- Martiniello, M. (2001) *La nouvelle Europe migratoire. Pour une politique proactive de l'immigration*. Bruxelles, Labor.
- Schwartzman, Simon (1973) “Empresarios y política en el proceso de industrialización: Argentina, Brasil, Australia”. *Desarrollo Económico – Revista de Ciencias Sociales*, n.49, vol.3, pp.67-89, Buenos Aires.
- Rea, Andrea (2007) « L’étude des politiques d’immigration et d’intégration des immigrés dans les sciences sociales en Belgique francophone », in Martiniello, M ; Réa, A. ; Dassetto, F. : *Immigration et intégration en Belgique francophone. Etat des savoirs*. Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.
- Schierup, Carl-Ulrik; Hansen, Peo; Castles, Stephen (2006) *Migration, Citizenship and the European Welfare States*. Oxford, Oxford University Press.
- Selección de cartas de campesinos italianos establecidos en la Argentina, <http://inmylettera.galeon.com>.
- Stallaert, Christiane (2000) “Estrategias de inserción y de procesos de etnicización de minorías culturales en Bélgica”, en Checa, F.; Checa, J.C.; Arjona, A.: *Convivencia entre culturas*. Signatura Ediciones de Andalucía.
- Villa, Miguel ; Martinez, Jorge (2001 ) *El mapa migratorio internacional de América Latin y el caribe : patrones, perfiles, repercusiones e incertidumbres*, Internet.